

## AU SUJET DU CORONAVIRUS

par le Professeur Gilbert DERAY, Hôpital Pitié-Salpêtrière, Paris

Coronavirus, attention danger, mais pas celui que vous croyez.

Depuis 30 ans, de mon observatoire hospitalier, j'ai vécu de nombreuses crises sanitaires, HIV, SRAS, MERS, résurgence de la tuberculose, bactéries multi-résistantes, nous les avons gérées dans le calme et très efficacement.

Aucune n'a donné lieu à la panique actuelle.

Je n'ai jamais vécu un tel degré d'inquiétude pour une maladie infectieuse et d'ailleurs pour aucune autre.

Et pourtant, je ne suis pas inquiet quant aux conséquences médicales du Coronavirus. Rien dans les chiffres actuels sur la mortalité et la diffusion du virus ne justifie la panique mondiale sanitaire et surtout économique.

Les mesures prises sont adaptées et efficaces et elles permettront le contrôle de l'épidémie. C'est déjà le cas en Chine, foyer initial et de loin le plus important de cet agent infectieux, ou l'épidémie est en train de s'éteindre.

L'avenir proche dira si je me suis trompé.

Par contre,

- Je suis inquiet des vols de masques et que ceux nécessaires à la protection des personnels soignants et des personnes à risque, nos anciens et celles déjà malades, en particulier les patients immunodéprimés, soient distribués pour une efficacité nulle dans les aéroports, les cafés et les centres commerciaux.
- Je suis inquiet des vols de gels nettoyants.
- Je suis inquiet de ces rixes pour acheter du papier toilette et des boîtes de riz et de pâtes.
- Je suis inquiet de cette terreur qui conduit à faire des stocks obscènes de nourriture dans des pays où elle est disponible dans une abondance tout aussi obscène.
- Je suis inquiet pour nos anciens déjà seuls et qu'il ne faut plus ni voir ni toucher de peur de les tuer. Ils mourront plus vite mais « seulement » de solitude. Nous avons l'habitude de ne pas rendre visite à nos parents et grands-parents si nous avons la grippe, pas de les éviter « au cas où » et pour une durée indéterminée, ce n'est en rien différent pour le coronavirus
- Je suis inquiet que la santé ne devienne un objet de communication belliqueuse et de conflit comme un autre, alors qu'elle devrait être une cause ultime de lutte dans le rassemblement.
- Je suis inquiet que notre système de santé, déjà en grandes difficultés, soit prochainement débordé par un afflux de malades au moindre signe de syndrome grippal. Ce sont alors toutes les autres maladies que nous ne pourrions prendre en charge. Un infarctus du myocarde ou une appendicite ce sont toujours des urgences, un virus rarement.

La couverture médiatique sur le coronavirus est très anxiogène et elle participe à l'affolement de chacun. Cela conduit aux théories du complot les plus folles du genre, « ils nous cachent quelque chose ». Rien n'est obscur, c'est impossible en médecine dans ce monde du numérique où la connaissance scientifique est immédiate et sans filtre.

Le coronavirus ne tue (presque) que les organismes déjà fragiles.

Je suis inquiet que ce minuscule être vivant ne fasse que dévoiler les immenses fractures et fragilités de nos sociétés. Les morts qui se compteront alors par millions seront ceux de l'affrontement des individus dans l'indifférence totale de l'intérêt collectif.

Professeur Gilbert DERAY, Hôpital Pitié-Salpêtrière, Paris

